

## *Pierre Guyotat et l'Algérie*

Juliette Hage

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114818>

DOI : [10.4000/11zcm](https://doi.org/10.4000/11zcm)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Juliette Hage, « *Pierre Guyotat et l'Algérie* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 16 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11zcm>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Pierre Guyotat et l'Algérie

Juliette Hage

---

- 1 C'est à l'issue d'un colloque qui s'est tenu en 2022 à la Bibliothèque nationale de France que *Pierre Guyotat et l'Algérie* a vu le jour. Réunissant les textes de quatorze auteurs sous la direction de Catherine Brun, Guillaume Fau et Donatien Grau, l'ouvrage donne ainsi la parole à des voix d'Algérie, de France et d'ailleurs s'exprimant sur l'œuvre de Guyotat à travers des textes qui mêlent analyse littéraire et fragments plus intimes. Ainsi l'article de l'écrivaine algérienne Nadia Sebkhî évoque les souvenirs de famille que lui procure la lecture de Guyotat quand celui de la psychanalyste Karima Lazali se rappelle d'une œuvre dont « la lecture est douleur » (p. 123). Car c'est aussi cela que procure la lecture des ouvrages de Pierre Guyotat, une lecture que l'on éprouve dans son corps à travers des textes qui retournent et donnent la nausée. D'ailleurs Amina Azza Bekkat, dans sa contribution « Des vomissements sur des terres volées » (p. 21-32), parle ici d'un double vomissement quand un jour où il était ivre, Guyotat vomit sur le sol d'Alger. L'écrivain réalise que son geste s'inscrit dans une double agression, celle de salir un territoire déjà sali par la spoliation. En effet, l'expérience nauséuse de la guerre coloniale apparaît dans l'œuvre guyotatienne. Cela passe toujours par la langue, une langue imprégnée de l'Algérie, qui se sent plus libre dans les bordels que nulle part ailleurs et offre sa voix à ceux qui n'en ont pas. A la fois langue du chaos et voix des sans-voix, l'œuvre de Pierre Guyotat a été très sévèrement reçue par les médias français (malgré un soutien important du milieu intellectuel : Roland Barthes, Michel Leiris, Michel Foucault), éclipsant volontiers la part algérienne des récits pourtant au cœur de la fiction guyotatienne, comme nous le rappelle le texte de Ferroudja Allouache (p. 53-72). Pourtant c'est bien de l'Algérie dont il est toujours question. Dans le très beau texte de Catherine Brun qui analyse le tropisme du désert dans l'œuvre de Pierre Guyotat, on découvre la possibilité de penser cet espace vide, infini et sans frontière comme un « opérateur de transmutation poétique » (p. 145). Le désert chez Guyotat apparaît alors comme un espace pour se défaire des « coordonnées spatiales, temporelles, économiques, politiques prêtées à l'Occident » (p. 150), une possibilité

finalement de décentrer le regard et de penser dans cette hétérotopie un « désert-écriture » (p. 155), entre effacement et inscription.